

14è Nuit des Témoins - 21 au 27 janvier 2023

Témoignage sur la situation des Chrétiens en Haïti

Sœur Marjorie BOURSIQUOT FMA

Bonsoir, je suis heureuse d'être avec vous ce soir et je remercie l'Aide à l'Eglise en détresse d'avoir bien voulu donner voix à Haïti dans cette occasion si spéciale. Parler de mon pays en quelques minutes est une tâche ardue parce que nous vivons une situation aussi complexe que dramatique.

Vous vous en souvenez, en 2010, Haïti a connu l'une des catastrophes naturelles les plus meurtrières dans son histoire, un séisme provoquant la mort de plus de 300 000 personnes, des milliers de blessés et un pays à reconstruire. Malheureusement, peu de temps après, c'est un séisme politique qui frappait notre pays. L'année 2021 a représenté « une série obscure », avec une succession de crises. Il y a eu des affrontements entre gangs à un niveau jamais atteint ; l'assassinat du Président Jovenel Moïse ; le dysfonctionnement du parlement ; un nouveau séisme faisant au moins 2500 morts, un système sanitaire « au bord de l'effondrement » et une insécurité alimentaire dramatique. Cette accumulation intervient dans un contexte déjà très dégradée qui a contribué à la prolifération des gangs armés. Selon le rapport de la Stratégie nationale pour le désarmement, il y aurait à peu près 200 groupes armés regroupant plus de 3000 membres, dont des adolescents et des enfants... Aujourd'hui, la violence en Haïti atteint son paroxysme. Pas un jour sans qu'on enregistre des actes d'assassinat, de kidnapping, de viol... Les victimes proviennent de toutes les catégories sociales ; journalistes, hommes politiques, enfants, médecins... En 2022, environ 1400 personnes ont été tuées, et plus de 1 000 autres enlevées par ces gangs. Des milliers de familles ont dû fuir Port-au-Prince vers des camps de fortune. Au niveau de la route nationale numéro 2 qui relie cinq départements à la capitale, les bandits, après avoir chassé les policiers, tuent à volonté, rançonnent et kidnappent. Aujourd'hui, le nord et le sud sont séparés de la capitale. L'été dernier, lorsque je suis retournée au pays, j'ai été effrayée de voir à quel point la vie avait changé à Port-aux-princes et alentours.



Pour aller visiter ma famille, j'ai dû prendre de grands risques. Dans beaucoup de zones, il y a des barricades, des pneus enflammés et des hommes lourdement armés. C'est triste et révoltant.

L'Église d'Haïti a été victime elle aussi de cette violence. Des paroisses situées dans des zones de non droit ont dû fermer leur porte, à cause des menaces des bandits. Le 25 juin 2022, Sœur Luisa Dell'Orto, missionnaire italienne de la Congrégation des petites sœurs de Charles de Foucauld, a été lâchement assassinée à Port-au-Prince. Pendant 20 ans, elle s'était consacrée aux enfants des rues en leur offrant un lieu d'accueil, un avenir et de l'espérance. Cette mort nous a tous choqué, notamment la Conférence des Religieux et Religieuses qui ont fait entendre leur voix de protestation. L'Église est aussi victimes d'enlèvements, vous vous souvenez sans doute de ces dix catholiques - cinq prêtres et deux religieuses, dont deux française- qui avaient été kidnappés début avril 2021 et ont été relâchés un mois plus tard. Le 27 juillet 2022, la cathédrale transitoire de Port-au-Prince a été incendiée. Dans d'autres institutions religieuses, les gangs rentrent en toute quiétude pour tuer, kidnapper. Beaucoup d'enfants sont enlevés à la sortie de l'école et certains ont été assassinés car leurs parents n'ont pas pu verser de rançon. Récemment, des institutions religieuses et des ONG ont été victimes d'actes de vandalisme, de pillage et d'incendie y compris nos confrères Salésiens. Certains d'entre eux m'ont fait part de leurs angoisses avant et après ces violences parce qu'ils étaient avertis qu'ils seraient attaqués. Mais malgré tout, ils ont décidé de continuer leur mission. De manière générale, un peu partout dans le pays durant ces derniers mois les religieux et religieuses d'Haïti se sentent de plus en plus menacés et parfois agressés.

Nous même, les sœurs salésiennes, nous sommes arrivées en 1935 dans une des banlieues très pauvres de la capitale, la Saline. Aujourd'hui nous avons 17 communautés avec des écoles de tous les niveaux, des centres professionnels, des patronages, des pensionnats. Notre Charisme est l'éducation, donc notre mission est d'être avec les jeunes, spécialement les plus défavorisés, et les femmes. Ces dernières années, la situation s'est vraiment dégradée. La rentrée des classes de 2022 a été reportée à plusieurs reprises.

Il a fallu attendre la fin du mois de novembre pour que certaines écoles puissent accueillir les enfants discrètement, parfois sans uniforme pour ne pas attirer l'attention sur l'Église catholique. Je garde en mémoire tous les actes de violences et les scènes épouvantables que nous avons subi en 2018-2019 dans la ville de Jacmel au sud-est du pays. Notre école était la cible des manifestants anti-gouvernementales qui nous empêchaient de travailler et obligeaient nos élèves à prendre part à leurs manifestations. Nous avons vécu un calvaire, on essayait de protéger continuellement nos 2000 élèves, surtout les plus petits, mais certains s'évanouissaient sous l'effet des gaz lacrymogène ou de la peur. De même à la Saline, on avait une œuvre très florissante avec beaucoup d'activités mais tout a changé en l'espace de deux ans. En 2020, l'effectif de notre école est passée de 1600 à 450 élèves à cause de l'insécurité de la zone. Une Sœur et deux professeurs ont miraculeusement échappé à une attaque faite sur notre voiture. C'est dans ce climat de peur et d'incertitude que nos sœurs sont appelées à poursuivre leur mission, en accueillant chaque nouveau jour comme un cadeau de Dieu.

Pourtant, ce qui me touche le plus dans ce quotidien si violent, c'est la résilience de notre peuple, le courage d'avancer malgré tout, de recommencer toujours, de rire, d'alimenter l'espérance et surtout sa foi en Dieu qui ne s'ébranle ni devant les drames, ni face aux catastrophes. Nous sommes confiants qu'au-delà de toute souffrance une joie sans fin nous attend et qu'un jour Dieu sortira notre pays de cette situation.

J'espère de tout mon cœur qu'au cours de cette année, les acteurs politiques trouveront un terrain d'entente pour soulager la misère de notre peuple. Pour cela nous comptons sur votre soutien, vos prières et votre contribution généreuse. Car en aidant l'AED, vous êtes solidaires et vous collaborez à améliorer la situation des chrétiens dans le monde. En effet, l'heure est grave dans notre pays où depuis plusieurs années déjà il s'avère presque impossible d'organiser des élections. Je vous invite à prier intensément pour Haïti, pour que les dirigeants puissent se laisser guider par la force de l'Esprit-Saint. Je reste convaincue que ces enfants et ces jeunes qui sont engagés dans des gangs n'avaient pas rêvé un tel sort, mais la misère aigue dans nos banlieues, ajoutée à l'exploitation par des adultes irresponsables et corrompus les ont poussés à prendre les armes pour survivre.



Prions aussi pour les enfants et les jeunes des bidonvilles, livrés à eux-mêmes afin que Dieu dans sa miséricorde puisse leur envoyer des personnes pour les aider car ce n'est qu'en accordant plus d'attention aux classes vulnérables que nous pouvons espérer un changement dans le pays. Pour toutes ces intentions je vais prier un *ave Maria* dans ma langue maternelle, en créole. Je vous remercie infiniment pour votre attention.